

IL EN VOULAIT POUR SON ARGENT



Mois... Che zais pien que ça soit être tur pour les foisins, Repecca ; mais du leur eggliquer que nous afons toué le bison. Il vaut pien en chouer, que tiaple !

tait une romance napolitaine, qu'elle leur avait apprise la semaine précédente.

Et les sous pleuvaient de partout, drus comme la grêle.

Les personnes du rez-de-chaussée reconnaissaient tout de suite les enfants de Mme Hériol, riaient de la plaianterie, et ne leur faisaient pas longtemps attendre l'obole.

Mais les locataires des premiers étages, tout le tour du square, croyaient à de vrais enfants napolitains, car Georges et Fanny se gardaient bien de lever la tête, de peur d'être reconnus par leur mère.

Ils arrivèrent tous sa fenêtre.

Elle les vit sans les reconnaître. Les écouta, très émues par leur costume, qui lui rappelait un pays cher à ses joies comme à sa douleur, le pays de ses amours et de son veuvage !

Alors, se levant, avec un soupir, elle jeta une pièce de cinq francs qui roula aux pieds de Georges. Il poussa une exclamation de joie et faillit crier :

— Merci, maman !

Mais il eut la force de se contenir, entraîna rapidement Fanny, et débordant d'enthousiasme, ils remontèrent ensemble rendre les défroques à la bonne dame, en chantant, une fois la recette comptée :

— J'ai mes dix francs ! Nous avons les dix francs !

— Et quo vas-tu faire de cet argent, petit mendiant ?

— Acheter un bouquet pour la fête de maman, madame ! répondit Georges en se rengeorgeant fièrement.

Ce fut, une heure après, une ondée de larmes maternelles, qui arrosa le frais bouquet rapporté de la place Saint-Sulpice... de ces larmes si bienfaisantes que Mme Hériol, à partir de ce jour, comprit qu'elle n'avait plus le droit d'attrister ses enfants de son chagrin, et reprit, en s'habituant à le dompter devant eux, l'habitude et le goût de la vie.

Et dans les collections de la vieille dame, qui m'a conté ce délicat stratagème, les haillons napolitains prirent pour elle un prix inestimable de souvenir.

FERNAND LAFARGUE.

PETITES COMÉDIÉS DE LA VIE

I

M. Joson (arrivant à la maison).—Marie, tu connais bien Cibouleau, voilà qu'il...

Marie (interrompant).—Je ne veux rien savoir du tout de cet affreux homme-là. Il est vraiment le fléau de mon existence. Tous les soirs c'est la même rengaine ; Cibouleau a fait ceci ! Cibouleau a fait cela ! Fais moi donc le plaisir de ne plus jamais mentionner son nom devant moi ?

Un long, très long silence, pendant lequel M. Joson lit son journal.

Marie.—Enfin, qu'a-t-il encore fait, cet imbecile de Cibouleau ? Quo je prends sa femme en pitié, la malheureuse...

M. Joson (narquois).—Il est mort ce matin, subitement...

Marie.—Ne me dis pas cela, Joson ! Comment ! De quoi est-il mort ? Pavre homme. Comme je suis heureuse de m'être justement pourvue d'une robe noire il y a un mois. Comme de juste, en qualité d'intimes amis il faut aller à son enterrement... Pavre cher homme ; ce que c'est que de de nous, hein, Joson ?

II

Marie (qui a assisté aux funérailles de l'infortuné Cibouleau, s'adresse à sa veuve).—Ah ! ma chère madame Cibouleau, que je compatis donc à votre chagrin et combien je comprends la perte que vous venez de faire ! Qui mieux que nous connaît cet excellent M. Cibouleau. C'était un de nos bons amis, le meilleur, et cela va nous faire un grand vide. (S'essuyant les yeux.) Pavre madame Cibouleau, il n'y a que le temps qui pourra vous aider à oublier vos chagrins.

SÉRIEUX CONDITION

Rouleau.—Et qu'est-ce que M. Richentout a dit quand tu lui a demandé sa fille en mariage ?

Bouleau.—Il n'a pas absolument refusé, mais il a mis à son acceptation une condition sérieuse.

Rouleau.—Ah ! Laquelle, donc ?

Bouleau (piteusement).—Il a dit qu'il aimeraient assez à me voir pendre avant de me donner sa fille.

NOS CHÉRUBINS

— Qui a mangé les gâteaux qui étaient dans le buffet ?

— C'est moi, maman.

— Et pourquoi cela, monsieur ?

— Tu avais recommandé à la bonne de toujours fermer le buffet ; hier elle l'a oublié ; alors, pour lui donner une leçon, j'ai mangé tous les gâteaux.

PAS LA MÊME CHOSE

Alfred.—Ne m'as tu pas dis, Nina, que ton nouveau costume coûtait \$10 ?

Nina.—Non, mon chér, il me coûte seulement \$39.95.

BIEN VRAI

Mick.—Le diamant est reconnu être la substance la plus dure.

Nick.—Oui, à avoir.

PAS BIEN CERTAINE

La dame en visite.—Quel joli bébé ! Quel âge a-t-il donc ?

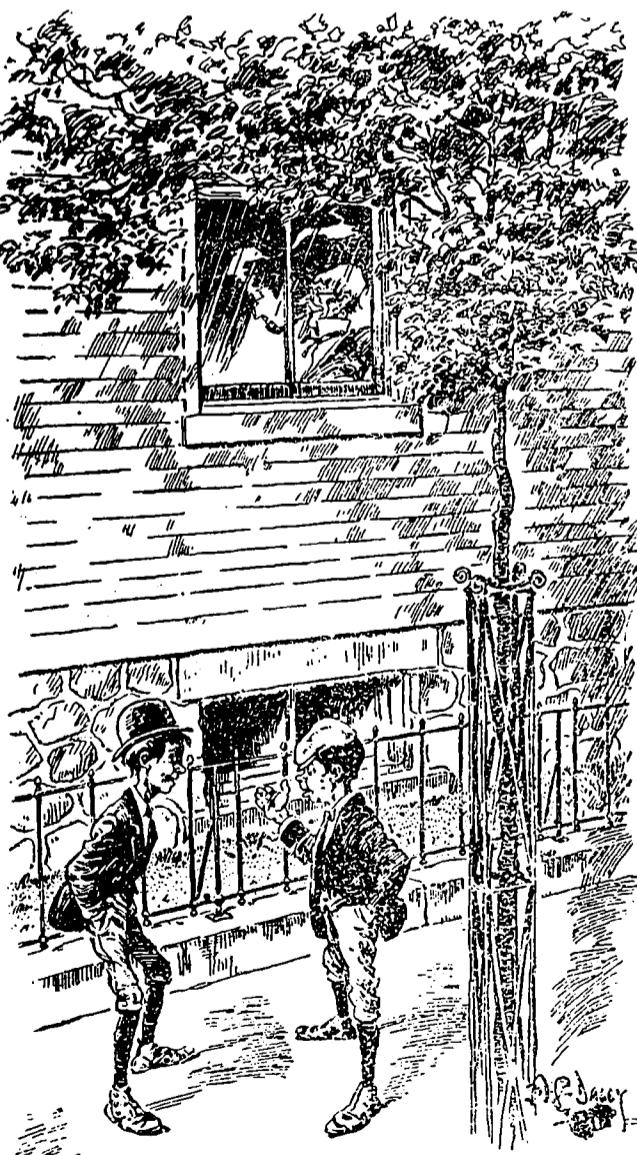
La petite Marie (5 ans).—Je ne le sais pas bien, madame, il y a à peu près un an que nous l'avons.

NOS BONS DOMESTIQUES

Mme Lapique (à sa cuisinière retour du marché).—Mon Dieu, Brigitte, faut-il que vous soyez bête, ma pauvre fille. Regardez moi donc les huîtres que vous rapportez. C'est petit, petit...

Brigitte (suffoquée).—Dame, elle sont comme ça, faudrait peut-être que j'en rapporte d'aussi grosses que vous !

ÉVIDENCE



Louiset.—Dis, Tommy, c'est-y ton grand-père qui est en visite chez vous ?

Tommy.—Oui.

Louiset.—Le père de ton père ou celui de ta mère ?

Tommy.—Celui de maman, parbleu ; tu ne vois donc pas qu'il fume sa pipe au salon ?